

**24 images**

**24 iMAGES**

## **Soleil levant**

*Louis, enfant roi* de Roger Planchon

Thierry Horguelin

---

Number 68-69, September–October 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22719ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Horguelin, T. (1993). Review of [Soleil levant / *Louis, enfant roi* de Roger Planchon]. *24 images*, (68-69), 65–65.

## LOUIS, ENFANT ROI DE ROGER PLANCHON



Le jeune Louis XIV (Maxime Mansion).

À Roger Planchon, on ne chicanera pas l'ambition, qui réconcilierait presque avec le cinéma historique à la française. Loin du schématisme des manuels scolaires, du statisme empaillé ou de la collection d'antiquaire qui encombrant si souvent les films en costumes, *Louis, enfant roi* plonge, avec un bel élan, dans la mêlée de l'histoire. Le film s'ouvre sur une émeute qui conteste la régence d'Anne d'Autriche et du cardinal Mazarin et provoque la fuite de la cour à Saint-Germain; il se clôt sur un ballet consacrant le pouvoir absolu du jeune Roi-Soleil. La politique est un spectacle dont les acteurs sont constamment en représentation, et *Louis, enfant roi*, un film sur le pouvoir et son théâtre: la caméra joue de l'espace (le palais, son dédale d'escaliers et de corridors) comme d'une scène et de ses coulisses, réglant jusqu'au vertige, en des mouvements choraux, le jeu des intrigues de cour. L'histoire, chez Planchon, est vigoureusement incarnée dans la chair et les corps: les Condé, Conti, Chevreuse et Longueville sont beaux comme des dieux rebelles, ils s'embrassent et s'étripent, complotent et trahissent, parlent cru, blasphèment et foutent éperdument avant d'aller mourir à la guerre. La vie privée, les amours des grands du royaume appartiennent de plein droit au domaine

public: la première pollution, puis le dépuçelage «officiel» du roitelet sont des affaires d'État; la femme de Gaston d'Orléans accouche sous les regards de la cour.

Planchon ne mâche pas la besogne au spectateur, et il est probable que le profane peu averti de l'histoire de la Fronde se trouvera rapidement noyé dans cette époque de troubles qui agitèrent la France pendant la minorité de Louis XIV: dernier sursaut d'une noblesse qui veut continuer de faire la loi en multipliant autour du trône les pactes à double fond et les renversements d'alliances, sans comprendre que ses divisions internes servent à terme la consolidation d'une monarchie absolue qu'elle voudrait affaiblir. Mais cette «confusion» (appréhendue, ne l'oublions pas, par deux enfants, le petit Louis et son cadet jaloux et grinçant, Philippe), n'est pas plus gênante que dans, mettons, *Vingt ans après* de Dumas. L'intérêt du film est ailleurs, dans la formation morale et l'apprentissage du pouvoir d'un souverain tout juste pubère. On ne naît pas roi (contrairement aux apparences), on le devient, et au milieu de l'agitation générale, le petit Louis apprend son rôle, sa place (toujours le théâtre) et son rang.

Cela dit, *Louis, enfant roi* reste le film d'un homme de théâtre, tant la caméra de Planchon donne l'impression de

### Soleil levant

PAR THIERRY HORGUELIN

circuler à l'intérieur d'une scénographie théâtrale (je veux dire: conçue pour la scène) préexistante, au lieu d'en commander le mouvement. Occupé à donner à chaque instant des gages de cinéaste, Planchon en fait un peu trop, et son film est tenu sur un rythme égal au long de ses deux longues heures quarante-cinq. Trop d'agitation annule l'agitation, en engendrant à la longue une certaine monotonie dans la répétition.

De même, on aurait pu se passer de faire du petit Philippe d'Orléans le récitant «moderne» du film, par un souci malvenu de distanciation (dont on se dit, encore là, qu'il fonctionnerait mieux à la scène qu'à l'écran), et surtout d'illustrer par deux fois des «visions» où feu Louis XIII apparaît au jeune roi, — comme si on n'avait pas compris que l'enfant était en manque de son père. Le film ne gagne rien non plus à quitter la pénombre des couloirs et le huis clos des intrigues pour aller se perdre dans la mêlée confuse (et confusément restituée) des champs de bataille. Malgré ses longueurs et ses redondances, *Louis, enfant roi* reste un objet inclassable et attachant, en raison notamment d'une interprétation de premier ordre, dont on détachera le jeune Maxime Mansion, dans le rôle de Louis, Paolo Graziosi-Mazarin, et surtout la magnifique Carmen Maura, qui campe une superbe Anne d'Autriche. ■

#### LOUIS, ENFANT ROI

France 1993. Ré.: Roger Planchon. Scé.: Planchon et Katharina Baranyai. Ph.: Gérard Simon. Mont.: Isabelle Devinek. Mus.: Jean-Pierre Fouquey. Int.: Carmen Maura, Maxime Mansion, Paolo Graziosi, Jocelyn Quivrin, Serge Dupire. 160 minutes. Couleur. Dist.: Prima Film.